

LE SECRET DE LA JOIE MONASTIQUE EST DANS LE DON TOTAL DE SOI À DIEU

décrire avec finesse le monde tel qu'il est. Cet écrivain a obtenu du père abbé du monastère bénédictin de Fontgombault, situé dans le bas Berry, le rare privilège de pouvoir s'immerger, carnet de notes à la main, au cœur de cette communauté de 60 moines. Il a pu en interviewer, sur le fond, une trentaine. Un an durant, il a suivi leur vie de prière nocturne et diurne. Entendre leurs joies, leurs combats aussi. Marcher avec eux lors de leur promenade quotidienne. Goûter la même soupe. Visiter les lieux les plus inattendus de cette société miniature, totalement autonome puisqu'elle dispose d'une centrale électrique sur la Creuse. Le monastère est posé au bord de cette rivière depuis le XI^e siècle... L'auteur a senti les odeurs de la ferme, de l'atelier de cuir, des fleurs du jardin, des vieilles reliures de la bibliothèque sans oublier les fientes du poulailler – il n'y a pas de mystique désincarnée. De cette cité de Dieu, rien n'a échappé à la curiosité de l'homme de plume.

EXPERTS EN COMBAT INTÉRIEUR

Il en ressort un livre rare, profondément humain, très réaliste, concret et profondément spirituel, plein de foi, d'espérance et de charité, vertus chrétiennes à l'apparence dépassées qui sont toutefois le ciment de la vie communautaire des moines. Certes, Nicolas Diat n'aborde pas le fait que le criminel Jean-Claude Romand vive là depuis sa sortie de prison – c'est la tradition monastique de l'accueil de tous – mais ce livre, et c'est toute sa force, n'est précisément pas une enquête sur l'abbaye de Fontgombault. Il est une plongée unique dans la vie méconnue de moines cloîtrés au sein de l'une des plus florissantes abbayes de France. Le livre est bienveillant sans être un livre de bons sentiments ou un ouvrage pieux. C'est un livre vrai.

Et l'œuvre n'a pas d'équivalent. La littérature monastique produit beaucoup d'ouvrages de spiritualité ou de beaux livres de photographie. Mais jamais encore – sinon dans le film *Le Grand Silence*, de Philip Gröning – la vie quotidienne d'un monastère n'avait été ainsi racontée : à la fois de l'extérieur, l'écrivain n'est pas moine ; et de l'intérieur, il perçoit l'élan le plus intime de ces chercheurs de Dieu. Cet objet explique le sous-titre de l'œuvre publiée chez Fayard, *Vie de moines*. Quant à son titre, *Le Grand Bonheur*, il est bien le programme, et le seul, de l'entreprise.

Le bonheur ! « *Je voulais savoir si celui-ci est possible dans ces vies d'apparence si corsetées* », dit Nicolas Diat. Une question on ne peut plus moderne que les moines cultivent depuis des siècles. Une perspective qui fait du bien en ces temps troublés car ces hommes de foi ne sont pas des naïfs. Ce sont même des experts en close-combat, le combat intérieur. Parfois aliénant, il est pour eux libérateur.

Mais comment raconter une vie qui semble si monotone, réglée comme une partition de grégorien, essentiellement silencieuse, où les moines n'ont rien en propre, même pas leur vie qu'ils veulent totalement remettre à Dieu. Calepin à la main, l'auteur ne cache pas qu'il a souvent →

